

Elbegdorž Rinčino

L'identité mongole en question. Construction et enjeux d'une idée de nation dans un monde en mouvement

Elbedorž Rinčino. Questioning the Mongol identity: construction and stakes of the idea of nation in a changing world

Xavier Hallez



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/emscat/371>

DOI : 10.4000/emscat.371

ISSN : 2101-0013

Éditeur

Centre d'Etudes Mongoles & Sibériennes / École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2004

Pagination : 117-154

ISBN : 2-9518888-2-1

ISSN : 0766-5075

Référence électronique

Xavier Hallez, « Elbegdorž Rinčino », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* [En ligne], 35 | 2004, mis en ligne le 17 mars 2009, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/emscat/371> ; DOI : 10.4000/emscat.371

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Tous droits réservés

Elbegdorž Rinčino

L'identité mongole en question. Construction et enjeux d'une idée de nation dans un monde en mouvement

Elbedorž Rinčino. Questionning the Mongol identity: construction and stakes of the idea of nation in a changing world

Xavier Hallez

- 1 L'objet de cet article est d'apporter une réflexion sur les liens entre les principes politiques et les composantes culturelles dans l'élaboration d'une conscience nationale. L'exemple bouriate nous permet d'observer le cas d'un peuple qui, au moment de l'éveil des nations, n'a ni État ni souveraineté. Conquis au XVII^e siècle par les Russes, les Bouriates furent dotés du statut d'« allogène »¹ au XIX^e siècle. Exclus du système administratif général russe, ils n'étaient pas considérés comme des citoyens à part entière de l'Empire. La séparation entre populations européennes et populations asiatiques résultant de ce statut contribuait à maintenir un système social bouriate particulier, malgré la pression exercée par la colonisation.
- 2 À la croisée du XIX^e et du XX^e siècles, « l'intelligentsia bouriate »² qui participait à la vie intellectuelle russe se mit à réfléchir à la signification d'une identité nationale bouriate dans le monde moderne. Prise entre modernité et traditionalisme, elle devait constamment jongler entre les deux, afin de convaincre les Bouriates de l'existence d'une unité nationale ; celle-ci était considérée comme nécessaire à la modernisation, même si elle devait être basée sur des éléments « traditionnels ». La séparation administrative des Bouriates entre le gouvernement d'Irkoutsk et l'*oblast'* de Transbaïkalie s'ajoutait aux divisions claniques, nuisant à une possible unité politique. Or, étant donné la nature autocratique du régime tsariste, toute revendication politique était interdite à l'intelligentsia bouriate, malgré la révolution de 1905. Le discours de ces intellectuels qui tendait à forger une conscience nationale dut donc rester confiné au domaine culturel. Et le jeu de la modernité y entra par le biais de la réforme de l'alphabet et de la langue littéraire.
- 3 Elbegdorž Rinčino, membre de cette intelligentsia bouriate du début du XX^e siècle, participa pleinement à ce développement d'une idée de nation. Surtout, il fut, dès mars

1917, l'un des principaux artisans d'une transposition des débats du domaine culturel au plan politique. C'est justement ce processus qui nous intéresse ici : comment la force du discours culturel, qui a prédominé jusqu'à la révolution de 1917, finit par donner naissance à un mouvement d'unité large, à l'image du panslavisme³ ; comment, parti d'une idée nationale bouriate, Rinčino s'est progressivement orienté vers une conception du panmongolisme dont la définition se fit plus ou moins large en fonction du contexte dans lequel il évoluait.

- 4 Dans une première partie, nous retracerons l'itinéraire intellectuel et politique de Rinčino avant d'analyser, dans le cadre d'une seconde partie, quatre de ses publications s'échelonnant de 1910 à 1931. Ces textes marquent les différentes étapes de sa réflexion et mettent en avant les exigences culturelles, linguistiques, historiques et territoriales du concept de « nation moderne », tel que le reprit Rinčino pour le transformer en instrument de lutte anti-colonialiste. Le premier texte concerne la réforme de l'alphabet mongol. Les trois suivants traitent des questions politiques liées à la formation de la République autonome mongole bouriate et au panmongolisme. Enfin, le dernier donne un aperçu des enjeux pour les peuples mongols de la latinisation des alphabets orientaux de l'Union soviétique.

Une vie dans la tourmente révolutionnaire

- 5 Elbegdorž Rinčino est né en 1885 dans la région de Bargouzine, au nord de la Transbaïkalie. La vallée de la Bargouzine constitue un îlot de steppe dans une zone de montagnes boisées. Sur les bords de la rivière, la population était majoritairement russe, tandis que les montagnes étaient peuplées de Bouriates.
- 6 Dès la fin du XIX^e siècle, la Bargouzine a possédé une école russo-indigène⁴ pour les Bouriates nomades. Rinčino la fréquenta de 1899 à 1904 avant de se rendre à Verkhné-Oudinsk pour continuer ses études. Membre actif de cercles politiques étudiants, il entra en 1906 à l'organisation locale du parti social-démocrate, qui était alors dirigée par Boris Šumjackij⁵. Mais il s'en éloigna assez vite, car le discours ne répondait pas à ses aspirations nationales. Le mouvement national bouriate avait en effet pris son essor après la révolution de 1905⁶.
- 7 Après son départ pour Tomsk en 1907, où il étudia à l'institut technologique, il quitta le parti. Cette ville était le bastion du mouvement régionaliste sibérien, qui eut, à travers la figure emblématique de G. N. Potanin⁷, une grande influence sur sa réflexion politique, associant révolution sociale et libération des peuples sibériens. Il resta à Tomsk jusqu'à la fin de l'année 1908.
- 8 Ensuite, il se rendit à Saint-Pétersbourg et entra à la faculté de droit de l'université. Durant ces années 1908-1914 passées dans la capitale, il participa aux cercles bouriates et aux nombreuses discussions politiques qui agitaient le milieu étudiant. Il rentrait chaque été en Bouriatie, où il propageait les idées régionalistes. Son activité, concentrée sur les instituteurs, reprenait l'une des principales revendications du mouvement national bouriate, la création d'écoles nationales⁸. Lui-même se présentait comme un « éminent professeur *national* »⁹.
- 9 À Irkoutsk et à Saint-Pétersbourg, il rencontrait les membres de la petite intelligentsia nationale, qu'il retrouvera à tous les moments importants de la vie politique bouriate et avec lesquels il collaborera par la suite sur de nombreux sujets, culturels ou politiques :

Cyben Žamcarano¹⁰, Badzar Baradin¹¹, Mixajl Bogdanov¹² et N. Amagaev. Cependant, ses conceptions politiques dénotent une approche originale. Opposé aux *starodumcev* (« conservateurs »), partisans du système clanique et des anciennes doumas des steppes¹³, Rinčino avait adopté une position médiane entre la faction nationaliste et les courants socialistes bouriates d'Irkoutsk. Il défendait une politique sociale plus radicale que la faction nationaliste et, à la différence de Žamcarano ou d'Agvan Doržeev¹⁴, qui en étaient d'ardents défenseurs, il était moins engagé en faveur du bouddhisme. Le lamaïsme gardait toutefois une place importante dans sa vision politique en raison de son rôle d'unificateur des peuples mongols, ce qui le distinguait des socialistes bouriates très russifiés. Ainsi, tout au long de sa vie, il manifesterà à la fois une radicalité inspirée des mouvements russes et une implication forte dans l'affirmation d'une identité bouriate et mongole.

- 10 C'est à partir de 1911 que le paysage politique mongol fut bousculé par l'accession de la Mongolie-Extérieure à l'autonomie. Ourga représenta dès lors un point d'ancrage pour tous les rêves. C'est aussi dans ces années que Rinčino gagna une position prépondérante dans le mouvement nationaliste. Il avait travaillé depuis 1905 à l'élaboration d'une idée nationale bouriate, concentrant ses efforts sur la construction d'une unité bouriate transcendant l'opposition entre Transbaïkalie et Cisbaïkalie¹⁵ et les divisions claniques. En 1917, cette entité n'existait toujours pas, mais elle était devenue l'enjeu principal des luttes au sein de l'élite nationale, partagée quant à la forme et au contenu à lui donner. Le groupe composé de Rinčino, Žamcarano, Bogdanov et Baradin réussit à s'imposer au cours de cette année 1917 et devint l'élément moteur des différents congrès panbouriates. Un compromis fut alors atteint entre les différentes forces bouriates sur la nécessité d'utiliser le bouddhisme comme élément fédérateur et sur le refus de la colonisation russe : ainsi fut créé le Comité national bouriate, le *Burnackom*.
- 11 À la fin de 1917, Rinčino se mit à critiquer fermement le Gouvernement provisoire russe après l'avoir soutenu, car aucune mesure concrète n'avait été prise pour améliorer les relations entre Russes et « allogènes » concernant la question des terres. Convaincu de la nécessité d'un soutien pour mener la Bouriatie à une réelle autonomie, il se tourna alors vers l'ataman Semënov¹⁶ et vers le Gouvernement provisoire sibérien¹⁷. Le premier pouvait lui apporter un appui militaire, et le second lui conférer une légitimité politique. Par ailleurs, après la révolution d'octobre, le *Burnackom* cherchait à maintenir sa propre autorité en Bouriatie malgré les aléas de la guerre civile. Rinčino s'imposa en son sein, succédant à Žamcarano au poste de président du *Burnackom* en mars 1918 ; il y défendait une plate-forme modérée malgré l'opposition des bolcheviks bouriates d'Irkoutsk et de la faction religieuse. Il réussit ainsi à maintenir une unité des représentants bouriates derrière le *Burnackom*, qui fut reconnu en mars-avril 1918 par les soviets. Mais le compromis, qui reposait sur une situation instable, restait fragile. Si, dans les premiers jours de mai, l'autorité du *Burnackom* fut à nouveau reconnue dans une résolution des soviets sur l'autonomie provisoire des Bouriates d'Irkoutsk, ce fut pour être déclarée anti-soviétique dès le 4 mai.
- 12 Semënov, quant à lui, avait réinvesti la Transbaïkalie en mai 1918. Il obtint le soutien du *Burnackom*, qui voyait en lui l'appui militaire nécessaire à la défense des intérêts bouriates. Rinčino continuait à diriger le mouvement national, mais au fur et à mesure il perdait ses anciens compagnons, qui refusaient de le suivre dans son aventure avec Semënov. Certes, Rinčino était impliqué dans toutes les décisions, cependant il avait peu de moyens de pression sur Semënov. Il sentait bien qu'il y avait urgence à constituer une armée bouriate, mais toutes les initiatives dans ce domaine étaient monopolisées par

Semënov ; les représentants bouriates n'avaient pas la direction des forces bouriates, qui restaient l'outil de la politique de l'ataman. Aussi, au cours de l'année 1919, les choix politiques de Rinčino et de Semënov se mirent progressivement à diverger. Semënov accentua son orientation anti-bolchevique, au détriment de l'autonomie bouriate qu'il ne reconnut officiellement à aucun moment. Rinčino, lui, chercha à trouver des appuis à sa politique panmongole au Japon, en Mongolie-Extérieure, auprès des alliés, et finalement chez les Rouges en 1920. Il voyait dans la création d'une grande Mongolie¹⁸ une assurance de l'indépendance des Bouriates, qui deviendraient l'avant-garde du nouvel État.

- 13 La dernière association qu'il tenta avec Semënov eut pour point de départ la conférence de Tchita, le 28 février 1919, et aboutit à la constitution du gouvernement panmongol de Daouria. L'aventure dura près d'un an et sombra dans le sang. Rinčino y joua un rôle central dans les questions politiques ; lors de la conférence, il prit position pour une république démocratique des peuples mongols unis, qui aurait compris la Mongolie-Intérieure, la Mongolie-Extérieure, leBarga, et la Bouriatie unifiée. Le gouvernement panmongol de Daouria essaya désespérément de convaincre Ourga de s'associer à cette entreprise. Mais le Bogdo Gegen¹⁹ hésita longuement, attendant pour se décider une réelle reconnaissance internationale de ce gouvernement, qui ne vint jamais.
- 14 Peu après, sentant venir la fin tragique du mouvement, Rinčino abandonna Semënov et se rallia à temps aux bolcheviks. Il rejoignit àVerkhné-Oudinsk une vieille connaissance, Boris Šumjackijetse fit introduire par ce dernier auprès de Janson²⁰, le directeur de la section extrême-orientale du Commissariat du peuple aux Affaires étrangères de la RSFSR, dans le but de leconvaincre de prêter attention au problème mongol. À la suite de cet entretien, en août 1920, l'organisation sibérienne du parti communiste se dota d'un bureau asiatique chargé de traiter les questions mongoles et tibétaines, qui deviendra par la suite la section extrême-orientale du Komintern²¹. Rinčino, membre du bureau puis de la section, y fut des plus influents.
- 15 Lorsque les révolutionnaires mongols vinrent à Verkhné-Oudinsk rencontrer les autorités soviétiques au début de l'été 1920, leurs interprètes et conseillers furent Rinčino et Žamcarano. Rinčino conduisit les trois Mongols dépêchés par le parti populaire mongol²² pour traiter avec les soviétiques tout d'abordà Irkoutsk, puis àOmsk, avant d'atteindre Moscou où ils rencontrèrent Lénine et des responsables au plus haut niveau. Leur venue dans la capitale coïncida avec la réunion du Politburo d'octobre-novembre 1920, consacrée à l'élaboration d'une politique envers les nationalités non russes. Agvan Doržeev, Rinčino et les trois Mongols y furent invités à émettre leurs avis sur la question mongole, qui fut envisagée sous trois angles : le bouddhisme, la population bouriate et la Mongolie-Extérieure. Rinčino profita de cette réunion pour défendre l'idée d'une autonomie bouriate, dont le principe fut accepté par le Politburo. En revanche, lorsque la question de la Mongolie-Extérieure arriva à l'ordre du jour, Lénine ne fit aucune promesse et recommanda seulement aux délégués mongols de prendre contact avec les progressistes chinois ; son argument était qu'il ne fallait pas lutter contre la Chine ou les Chinois, mais contre les impérialistes chinois et japonais. Il se réservait ainsi un délai pour répondre aux demandes mongoles. Quatre mois après, alors que les délégués mongols attendaient toujours une réponse, Lénine se décida à leur accorder un soutien financier et des armes, car le danger représenté par le baron von Ungern-Sternberg²³ s'était précisé avec la prise d'Ourga sur les Chinois le 3 février 1921.
- 16 Rinčino et les trois Mongols furent de retour à Verkhné-Oudinsk en février 1921. Fort du soutien du Politburo, Rinčino relança le débat sur l'autonomie bouriate, toujours rejetée

par les autorités soviétiques et bolcheviques locales, et obtint gain de cause. Quant aux révolutionnaires mongols, à la suite de ces premiers pourparlers avec le pouvoir soviétique, ils décidèrent d'appeler à un congrès pour fonder le parti populaire révolutionnaire mongol, car ils estimaient nécessaire de constituer une organisation politique plus structurée. Leur but était d'unir toutes les forces politiques pour créer un État indépendant. Le congrès se tint du 1^{er} au 3 mars 1921 à Troïtskovask, le pendant russe de Kiakhta. Une vingtaine de personnes y assistèrent. Rinčino et Žamcarano y tinrent un rôle prépondérant, s'efforçant d'accorder les voix divergentes des représentants mongols. Le programme du parti fut rédigé par Žamcarano sous le regard de Rinčino. Les dix principes de ce programme insistaient essentiellement sur le combat contre les féodaux et contre l'ancien système, sur le maintien du Bogd khan à la tête du futur État, sur la propagation des idées panmongoles et sur les relations amicales avec les organisations révolutionnaires — le principal apport de Rinčino étant la défense du panmongolisme. Le programme fut approuvé par la section extrême-orientale du Komintern. Et Rinčino devint le secrétaire du nouveau parti mongol.

- 17 Après la prise d'Ourga en juillet 1921 par les forces conjointes soviéto-mongoles, Rinčino fut chargé par la section extrême-orientale du Komintern de continuer son travail au sein du parti mongol. De 1921 à 1925, il fut membre du comité central du parti populaire révolutionnaire mongol et président du conseil révolutionnaire militaire mongol. À travers ses fonctions officielles et officieuses, il avait une grande influence sur les orientations du nouvel État. Son objectif était d'amener la Mongolie ²⁴ dans l'orbite soviétique et de l'éloigner de toute influence chinoise, afin de réaliser son rêve panmongol dans une union de la « Mongolie ethnographique » et de la Bouriatie. Il lutta donc contre les intérêts économiques chinois et contre les partisans d'un rapprochement avec la Chine, limitant les premiers et éliminant les seconds.
- 18 L'année 1924 fut cruciale pour le futur de la Mongolie. La mort du Bogd khan, le 20 mai, ouvrait la porte aux discussions sur le choix d'un nouveau système politique. La décision fut prise en deux étapes, lors du III^e Congrès du parti et lors de la première session du parlement, le Grand Khoural. L'option radicale, dont Rinčino était le principal avocat, l'emporta au Congrès. Rinčino, ayant éliminé à cette occasion son dernier adversaire, Danzan ²⁵ est pour un temps l'homme fort incontesté de la Mongolie. Cependant, peu après sa victoire, il est confronté à une nouvelle opposition, venant cette fois du représentant exceptionnel du Komintern, Turar Ryskulov ²⁶, envoyé afin d'assurer que la ligne politique adoptée par le Grand Khoural serait satisfaisante et arrivé en octobre 1924. Et c'est Ryskulov qui devient l'un des principaux rédacteurs de la nouvelle constitution mongole, calquée sur celle de la RSFSR, qui proclame la voie non capitaliste de développement. Les relations très houleuses des deux hommes, qui donnèrent lieu à de nombreux rapports, avaient pour origine des conflits personnels et des divergences politiques, tournant principalement autour de l'idéologie panmongole de Rinčino. Finalement, à l'été 1925, tous deux furent rappelés à Moscou, et Amagaev ²⁷ devint le nouveau représentant permanent du Komintern en Mongolie. Si Rinčino ne parvint pas à faire annuler son ordre de rappel, il réussit néanmoins à temporiser et à rester en Mongolie jusqu'en novembre 1925.
- 19 De retour à Moscou, Rinčino intègre en 1927 l'Association scientifique pour l'étude des problèmes nationaux et coloniaux, dirigé par Boris Šumjatskij et devient professeur en 1934. Jusqu'à son arrestation en 1937, il travaille essentiellement sur des questions linguistiques. En 1934, il est dénoncé par un certain O. N., qui prétendait que Rinčino

appartenait à une organisation contre-révolutionnaire liée aux Japonais et promouvant le panmongolisme. Dans le contexte de l'amnistie accordée cette année-là, l'évidente fabrication des accusations ne permit pas de le condamner. Cela devait servir de répétition à la vraie représentation, fatale, de 1937. Accusé entre autres d'espionnage au profit des Japonais, il est condamné au titre de l'article 58 et exécuté la même année à Moscou.

Tableau d'une pensée nationale et « pan-nationale » en quatre panneaux

- 20 Nous aborderons dans cette seconde partie l'étude de quatre publications, présentées dans leur ordre chronologique. Les textes datent de 1910, de mai et juin 1921, de 1927 et de 1931. Nous les replacerons dans leur contexte afin d'en montrer la portée.

« Le nouvel alphabet mongolo-bouriate » (1910)

- 21 C'est en 1910 que Rinčino, en collaboration avec N. Amagaev, publie à Saint-Petersbourg une brochure intitulée *Novyj mongolo-burjatskij alfavit* (« Le nouvel alphabet mongolo-bouriate»), bilingue et donc destinée aussi bien aux Russes qu'aux Bouriates. Le propos des auteurs était double : politique et linguistique. La première partie de la brochure donne une explication politique des raisons de leur entreprise, tandis que la seconde en aborde les aspects techniques. Avant d'analyser son contenu, nous nous intéresserons à sa genèse.
- 22 La question de la réforme de l'alphabet avait déjà été soulevée en 1905 par Agvan Doržeev et par Žamcarano, qui étaient alors, d'après les notes du ministère de l'Intérieur russe, les instigateurs du mouvement nationaliste bouriate, encore très minoritaire. Rinčino, l'un de leurs proches, travailla alors avec eux et avec Baradin, entre 1906 et 1907, à l'élaboration d'un alphabet latin pour le mongol en vue de remplacer l'ancienne écriture mongole. Agvan Doržeev dirigea le projet. Le cyrillique avait été écarté après un houleux débat, car il apparaissait trop lié à la colonisation tsariste et aux activités des missionnaires orthodoxes ; la notation en cyrillique de textes mongols avait en effet déjà été utilisée par l'Académie spirituelle de Kazan²⁸, puis par des orientalistes russes. Cet alphabet latin, appelé par la suite « alphabet Doržeev », devait servir à unifier culturellement tous les peuples mongols. Agvan Doržeev, son promoteur, fut ainsi le premier à mettre en avant une idée moderne du panmongolisme, qu'il fondait autour d'une langue écrite simplifiée et d'une communauté de religion. La base en était culturelle et non territoriale, ce qui explique son grand souci d'y intégrer les Kalmouks. Mais l'alphabet n'eut pas une diffusion très large et seuls quelques ouvrages ont été publiés dans cette écriture latine.
- 23 Aussi, peu après, Amagaev et Rinčino se lancèrent dans la tâche de créer un nouvel alphabet, qui réformerait en la simplifiant l'écriture mongole traditionnelle²⁹. En optant cette fois pour un alphabet proprement mongol, ils prenaient une direction fort différente de celle voulue par Doržeev et Baradin. Ce choix était motivé par leur désir d'assurer la continuité avec l'héritage écrit laissé par les Mongols au cours des siècles. Les auteurs exprimaient ainsi le vœu de rapprocher de leur temps l'époque de Gengis Khan et de Koubilaï.

- 24 En 1907, ils présentèrent une première mouture de leur alphabet mongol réformé. Leur objectif était à la fois d'offrir aux Bouriates de plus grandes possibilités d'intégration dans le monde moderne et de lutter contre le risque de disparition de leur culture. Leur projet rencontra une vive opposition. Le principal désaccord venait des milieux radicaux bouriates d'Irkoutsk qui, étant déjà largement russifiés, se représentaient les traditions bouriates à travers une image déformée des mythologies fantastiques du chamanisme et du bouddhisme ; aussi refusaient-ils toute revitalisation des aspects proprement mongols de la culture bouriate. Les lamas étaient plus favorables à cet alphabet, mais ils restaient tout de même très circonspects, du fait des changements que cela impliquait dans leurs pratiques religieuses, notamment l'abandon possible du tibétain et la vulgarisation des textes sacrés. Parallèlement à la société civile bouriate, le clergé aurait alors eu à s'adapter au monde moderne. Pour toutes ces raisons, l'alphabet ne provoqua pas l'enthousiasme espéré. Il fut aussi très critiqué d'un point de vue technique par certains membres de l'intelligentsia bouriate, des linguistes en particulier.
- 25 C'est dans ce contexte qu'en 1910, Rinčino et N. Amagaev relancent leur projet de réforme avec la publication de la brochure qui nous intéresse ici. Dans la première partie, les auteurs développent leurs idées en faveur de la création d'une langue littéraire mongole moderne supra-dialectale, leur but étant de remplacer le sentiment clanique par celui d'une identité mongole bouriate. Ils concluent sur une note panmongole, en évoquant l'espoir d'une future union culturelle et linguistique des peuples mongols à travers une organisation semblable à la Société finno-ougrienne³⁰, qui tentait de réunir les peuples ouraliens. Dans la seconde partie, ils présentent avec de nombreuses explications une nouvelle version de leur alphabet, remanié à la suite des critiques qu'avait subies la première. Ils diminuent le nombre de lettres, supprimant celles qui servaient à noter des particularismes dialectaux³¹. Cherchant à améliorer la fluidité de l'écrit, ils éliminent tous les cas nécessitant l'interruption du mouvement de la main dans l'écriture des mots. Les lettres ne se modifient plus ni en médiane ni en finale, à l'exception du « a » et du « e ». L'alphabet comprend alors 7 voyelles et 19 consonnes.
- 26 L'entreprise ne reçut pas d'aide de l'administration tsariste, qui n'y voyait aucun intérêt pour la Russie. Par ailleurs, son succès éventuel était conditionné par le talent des auteurs à réussir à convaincre l'intelligentsia bouriate d'opter pour cet alphabet réformé. Mais le projet rencontra finalement le même sort que l'« alphabet Doržeev » qui, n'ayant pu se diffuser au-delà d'un cercle restreint à Irkoutsk, périclita rapidement. Il se heurta même à une critique plus vive de la part des milieux bouriates russifiés, car il ne recourait pas à la graphie latine du précédent projet, censée être plus moderne. Même si les lamas de Transbaïkalie ne s'opposèrent pas à l'alphabet réformé, les publications de textes dans cette écriture restèrent très limitées, car Rinčino n'avait pas de soutien financier. De plus, pour les imprimer il n'existait que la maison d'édition fondée par Agvan Doržeev en 1910.

« Les Mongols Bouriates de Sibérie orientale » (mai et juin 1921)

- 27 Cet article daté de 1921. Rinčino le publia en deux parties parues dans les livraisons de mai et de juin de *Žizn' nacional'nostej* (« La vie des nationalités »), l'organe du Commissariat du peuple aux nationalités. La construction du texte et le choix des événements relatés présentent un caractère révolutionnaire et soviétique volontairement prononcé. Rinčino fut amené à orienter ainsi son propos afin de promouvoir son point de vue sur les

questions bouriates auprès des administrations soviétiques et des organes du parti communiste, destinataires principaux de cette publication.

- 28 La première partie, parue le 28 mai, qui traite essentiellement de la situation en Bouriatie depuis 1917, débute cependant par une introduction où Rinčino fait un retour sur la période tsariste afin de louer le passé rebelle des Bouriates : « De tous les petits peuples sibériens, les Mongols Bouriates sont ceux qui ont montré la plus vive opposition aux envahisseurs moscovites. » C'est que la condamnation générale de la politique coloniale tsariste était très largement instrumentalisée dans les années 1920 par les populations non russes afin de justifier qu'un statut particulier leur soit accordé. Rinčino, qui connaissait bien le discours officiel sur la question nationale, pose ainsi une base pour ses revendications, à savoir que les inégalités politiques, économiques et culturelles entre Russes et non-Russes produites par le colonialisme doivent être supprimées grâce à l'accord de certains droits et privilèges aux différentes nationalités ³².
- 29 Pour la période 1917-1920, le tableau que brosse Rinčino est celui d'un contexte politique et social très difficile pour les Bouriates, qui auraient subi tant l'arbitraire des organes locaux soviétiques et communistes que les exactions des paysans russes et des vieux-croyants. L'aggravation de la situation en 1918, marquée par des pogroms et des mesures expropriatrices perpétrés par des Russes, aurait forcé les Bouriates à céder devant les Japonais et Semënov. L'exposé a pour but de répondre aux accusations de compromission proférées par certains communistes à l'encontre des Bouriates, en expliquant les raisons de la position prise par ces derniers durant la guerre civile et en justifiant implicitement la propre association de Rinčino avec l'ataman. Reprenant l'exemple des bolcheviks devant l'avancée de l'armée allemande, l'auteur soutient que les Bouriates ont été contraints de « signer leur paix de Brest-Litovsk. Cependant, précise-t-il aussitôt, ils sont restés fidèles à la ligne générale révolutionnaire. Ils ont catégoriquement refusé [...] de participer à la guerre civile et n'ont pris une part active que lorsque le danger de pogroms et de violences menaçait leurs *ajmak* ».
- 30 La conclusion dévoile les réels objectifs de Rinčino. Exposant le « retard culturel des masses mongoles bouriates », il montre que l'attitude des nouveaux pouvoirs locaux russes entraîne une apathie politique de l'ensemble de la population. Si l'on a pu observer récemment un « développement politico-révolutionnaire des masses travailleuses », poursuit-il, celui-ci est dû à la proclamation de l'autonomie des Mongols Bouriates, qui leur a permis de s'affranchir de la volonté des Russes locaux, et il insiste sur le fait que le pouvoir central soviétique doit prêter attention aux demandes des « petits peuples ».
- 31 Dans sa dernière phrase, où se dévoilent ses visées panmongoles, il déclare que les récents événements de Mongolie sont d'une grande importance pour l'intégration des masses dans les processus politiques en cours. En effet, l'article paraît deux mois avant la prise d'Ourga par les troupes soviéto-mongoles. Bien que la victoire ait été alors presque assurée — les Chinois ayant été vaincus —, la question du nouveau système politique à adopter en Mongolie restait ouverte. De plus, aucune décision n'avait encore été prise quant aux frontières dans cette région. L'avenir de la république d'Extrême-Orient, fondée en 1920, qui englobait toute la Sibérie orientale jusqu'au Baïkal et qui servait d'État-tampon avec le Japon, semblait assez incertain ; et le traitement réservé à la Chine par Moscou restait empreint de beaucoup de prudence. Il est donc tout à fait naturel pour Rinčino de s'interroger sur l'avenir des Bouriates, des Khalkhas et des Mongols de Chine. Mais, dans un climat si instable, il se contente d'affirmer que tous les Mongols ont une communauté d'intérêts.

- 32 La deuxième partie de l'article est publiée le 11 juin. Rinčino y dresse la liste des forces politiques mongoles bouriates, précisant leur orientation principale et leur influence respective. Il dénombre quatre groupes : les communistes d'Irkoutsk, les socialistes-révolutionnaires de gauche, les soviétiques membres ou non du parti communiste de Transbaïkalie et les socialistes-révolutionnaires de droite. Il nie très tactiquement toute présence menchevique, les mencheviks étant les plus honnis à l'époque.
- 33 Sa présentation montre sa pleine compréhension du discours politique soviétique. Il s'efforce de démontrer la justesse de la direction prise par le troisième groupe et la nécessité pour Moscou de le soutenir. Lui-même ne précise pas le groupe auquel il se rattache, mais il n'est pas difficile de voir que c'est le troisième.
- 34 Il critique fermement le groupe communiste d'Irkoutsk, dénonçant son inefficacité et son peu d'influence. Composé de la jeunesse russifiée, le groupe manque de leaders possédant une vision révolutionnaire large, notamment en ce qui concerne la politique nationale. Malgré des instructions à ce sujet, reçues lors d'un récent séjour de ceux-ci à Moscou, leur attitude reste incertaine. Il serait donc risqué de leur confier une quelconque responsabilité.
- 35 Puis, il passe aux socialistes-révolutionnaires de gauche. Son jugement est plus clément à leur égard, car il estime qu'ils bénéficient d'une grande influence auprès des pauvres et des classes moyennes dans l'oblast' d'Irkoutsk. Fidèles au pouvoir soviétique, ils auraient dû intégrer le parti communiste, mais ne purent s'entendre avec la section bouriato-mongole d'Irkoutsk ; ils auraient alors décidé d'organiser un « parti révolutionnaire-communiste », qui devait adhérer à la III^e Internationale comme section nationale, mais ne vit jamais le jour. Projet réel ou imaginaire, cette éventualité était ainsi proposée indirectement par Rinčino à Moscou. La forme détournée lui permettait de sonder le centre soviétique sur ce sujet délicat, sans avoir lui-même à se positionner.
- 36 En décrivant ces deux forces politiques, Rinčino voulait prouver, d'une part, qu'il n'existait dans la région d'Irkoutsk aucune force sur laquelle Moscou pouvait réellement s'appuyer et, d'autre part, que la population bouriate n'apportait son soutien qu'à une politique défendant ses intérêts nationaux.
- 37 Cette appréciation de la situation en Cisbaïkalie est bien différente de celle qu'il donne de la Transbaïkalie, où les partisans du système soviétique, membres ou non du parti communiste, dominaient la vie politique. La définition de ce troisième groupe est assez particulière, car elle ne reprend pas la division en partis des précédents. Son unité se dessine derrière une ligne politique qu'il énonce en trois points : formation d'un « parti communiste panmongol de masse », autonomie des Mongols Bouriates sans précision territoriale, et utilisation des communistes mongols bouriates pour l'activité révolutionnaire en Mongolie, au Tibet et en Chine. Les éléments les plus influents au sein de ce regroupement sont les Bouriates membres de la section mongolo-tibétaine du secrétariat extrême-oriental du Komintern. Rinčino ne s'étend pas en détail sur les diverses composantes du groupe, car il veut éviter de mettre au jour la participation de nombre d'entre elles à des mouvements anti-soviétiques lors de la guerre civile. Il insiste au contraire sur leur attitude fermement révolutionnaire et soviétique.
- 38 La description du dernier groupe, celui des socialistes-révolutionnaires de droite, est orientée de manière à montrer qu'en Transbaïkalie, seul le troisième groupe défend la politique soviétique. Les S.R. de droite, présents seulement dans cette région, entravent, d'après Rinčino, « le travail du parti et la propagande soviétique » et, loin de chercher à

réunir la Cisbaïkalie et la Transbaïkalie bouriates dans une république autonome sous l'égide de la RSFSR, ils désirent créer une république indépendante bouriate non soviétique dans la REO, qui inclurait seulement la Transbaïkalie.

- 39 Cette critique des S.R. de droite annonce sa conclusion, où il donne la priorité à l'union de la Bouriatie, divisée en 1921 en deux régions, l'une incluse dans l'*oblast'* d'Irkoutsk et l'autre dans la république d'Extrême-Orient. Sans fournir plus d'arguments, il affirme que l'unification favoriserait la construction soviétique et l'implantation du parti parmi les Mongols Bouriates, ainsi que la politique révolutionnaire de Moscou « en Mongolie, au Tibet et même en Chine ». La constitution d'une Bouriatie unifiée est ici mise en avant, car représentant un élément politiquement neutre par rapport aux options de la conquête du pouvoir réel dans la région.
- 40 Notons que, même si la réunion de la Cisbaïkalie et de la Transbaïkalie est un rêve caressé depuis bien longtemps par l'intelligentsia bouriate, Rinčino ne la mentionne qu'en conclusion, alors que son texte se focalise sur la définition d'une direction politique juste pour la nouvelle autonomie. Celle que privilégie l'auteur est justement très controversée, avec des couleurs fortement nationales et une inclination certaine pour le panmongolisme. Il construit donc son texte de manière à mettre l'accent sur l'aspect le plus acceptable par Moscou, à savoir une Bouriatie unifiée, tout en présentant sa solution comme la seule qui soit fidèle aux engagements révolutionnaires et efficace pour la consolidation du pouvoir du parti et des soviets.

« Sur la question de l'autodétermination nationale de la Mongolie en relation avec les objectifs de la révolution chinoise » (février 1927)

- 41 Six ans après, Rinčino publie un long article dans *Revoljucionnyj Vostok*, revue de l'Association scientifique pour l'étude des problèmes nationaux et coloniaux, qui lui vaut son rappel à Moscou. Il y développait une vision personnelle de la question mongole sous un titre en apparence très soviétique.
- 42 Le caractère polémique de l'article, souligné par la rédaction elle-même, portait sur son approche panmongole de l'autodétermination nationale. Rinčino avait été le principal promoteur de cette idée en Mongolie et avait réussi à l'inclure dans toutes les résolutions des congrès du parti révolutionnaire populaire mongol jusqu'en 1925. Après cette date, il a été écarté du pouvoir, notamment pour avoir trop insisté sur ce point, alors que s'engage une nouvelle étape dans la politique générale de Moscou à l'égard des nationalités. Celle-ci se caractérisera par une hostilité marquée envers les intelligentsias nationales et leurs tentatives de constituer des entités nationales autonomes vis-à-vis du centre.
- 43 Le texte se divise en trois parties. La première revêt un aspect historico-culturel qui vise à démontrer l'existence au cours des siècles d'une nation mongole. La deuxième insiste sur la nécessité présentée d'une union des peuples mongols. Enfin, la troisième se veut une réponse aux détracteurs d'une telle union.
- 44 L'auteur commence par rappeler le principe de l'autodétermination des peuples, officiellement reconnu en URSS. Il désire ainsi justifier théoriquement son propos, comme il l'avait déjà fait dans l'introduction de l'article précédent. Il ajoute que le respect de ce principe renforcerait la révolution en Chine. En effet, la tactique d'union des forces révolutionnaires et des forces nationales-bourgeoises promue par Moscou est encore de

mise en Chine, ce qui laisse espérer à Rinčino que les Mongols pourraient jouer le rôle de fer de lance de la révolution en Chine et au Tibet. Cet espoir sera anéanti quelques mois plus tard, avec le massacre des communistes chinois par Tchang Kaï-Chek, le 12 avril 1927, qui sonnera le glas de la politique de la porte ouverte en Mongolie³³. Par ailleurs, dans le contexte politique de 1927, Rinčino est conscient de l'impossibilité d'unir la Bouriatie soviétique à la Mongolie, aussi concentre-t-il son propos sur les Mongols de Chine.

- 45 Puis, Rinčino parle des origines d'un État national mongol dont il fait remonter la naissance au XIII^e siècle. Cette première période se terminerait, selon lui, dans la deuxième moitié du XVI^e siècle, même si, en réalité, la Mongolie fut confrontée à des conflits permanents entre les différents groupes mongols dès la fin du XIV^e siècle. Sa référence doit être Da yan khan (1470-1543), qui réussit à s'imposer sur la quasi-totalité du territoire de la Mongolie. Poursuivant sa chronologie, il indique qu'à la suite de la dislocation de cet État au XVI^e siècle, la Mongolie fut plongée dans des luttes intestines, et il fait durer cette seconde période jusqu'au XVII^e siècle, alors que les Mandchous se sont emparés de la Mongolie dès 1635. Pendant leur domination, les Mandchous l'auraient affaiblie et auraient empêché son développement culturel et économique. Cependant, malgré ce constat très critique de certaines conséquences de l'influence mandchoue, Rinčino estime qu'on est en présence « d'un peuple et d'un pays, la Mongolie contemporaine, qui a préservé tous les éléments fondamentaux nécessaires à la constitution d'un État national et toutes les conditions autorisant la réalisation du principe d'autodétermination ». Il énonce alors les éléments qui, d'après la définition de Staline, justifient l'existence d'une « nation mongole » : les Mongols se sont maintenus depuis le XIII^e siècle dans un territoire clairement défini, où ils constituent aujourd'hui 70 à 80 % de la population. Pour étayer son argumentation, Rinčino s'efforce de démontrer l'existence d'une unité forte du monde mongol sur plusieurs siècles, se gardant bien de faire référence, dans cette première partie, à l'existence de différentes populations mongoles, habitant diverses régions. Il continue en abordant les aspects économiques et culturels : le système économique dominant est le nomadisme, dont « la production [...] a une importance non seulement régionale mais aussi mondiale » ; de plus, la « nation mongole » a préservé son unité culturelle grâce, d'une part, au bouddhisme lamaïque et, d'autre part, à une littérature mongole riche et vivante, écrite à l'aide d'un alphabet propre.
- 46 Dans la seconde partie, Rinčino définit une « Mongolie ethnographique », qu'il restreint aux territoires inclus autrefois dans la Chine mandchoue ; elle aspire à l'unité et mérite que soit pris en compte son désir profond, car elle se trouve sous le joug chinois et souffre d'une colonisation encore plus dure et sauvage que celle qu'imposaient les tsars. Il propose un peu schématiquement d'appliquer en Chine les mêmes principes que ceux promus par l'Union soviétique dans sa politique des nationalités : l'autodétermination des peuples et la formation d'unités administratives nationales autonomes afin de supprimer les traces du colonialisme.
- 47 Retraçant l'histoire du mouvement panmongol, il en fait remonter la première manifestation à 1904, lorsque le dalaï-lama, fuyant les Anglais, tenta de rassembler Mongols et Tibétains contre les Mandchous, mais, en conflit avec le Bogdo Gegen, dut retourner à Pékin. Selon lui, la seconde étape est la constitution du gouvernement de la Mongolie-Extérieure autonome sous l'autorité du Bogd khan, né après la révolution chinoise de 1911, qu'il appelle « gouvernement panmongol » ; en fait, s'il est vrai que ce

gouvernement a manifesté quelques aspirations panmongoles en 1911-1912, il ne peut en aucun cas être qualifié de panmongol. Rinčino prétend ensuite que ce gouvernement a cherché, en vain, une reconnaissance internationale face à l'hostilité de la Russie tsariste et du Japon. Cette analyse presque caricaturale vise à démontrer le caractère progressiste du panmongolisme, auquel se seraient opposés « les impérialistes » japonais et le régime tsariste. L'échec de ce mouvement panmongol aurait amené en 1913 la division de la « Mongolie ethnographique » en zones sous influences russe, japonaise et chinoise ; Rinčino fait là référence aux différents traités signés entre le Japon, la Russie et la Chine de 1913 à 1915. Il déplore également que perdure une situation coloniale. Enfin, il fait démarrer en 1918-1919 ce qui serait la troisième étape du mouvement panmongol, avec un récit peu explicite de l'épisode du gouvernement de Daouria : à l'initiative des Bouriates, le mouvement panmongol aurait pris alors de l'ampleur et « promu l'idée d'une *république fédérative et démocratique* et d'une union avec la démocratie chinoise ». Rinčino rappelle ensuite qu'entre 1921 et 1925, le parti populaire révolutionnaire mongol « a réaffirmé le principe de l'unité panmongole et de la formation d'une république panmongole incluse dans une fédération panchinoise », et il présente cette position comme le prolongement des aspirations des années 1918-1919. Pour renforcer son propos, il ajoute qu'en 1923-1924, des sections orientales et méridionales de ce parti mongol furent créées, respectivement pour leBarga et pour la Mongolie-Intérieure.

- 48 L'exposé de Rinčino vise à établir l'existence d'un mouvement profond, basé sur une réalité historique, culturelle et politique. Si le panmongolisme avait été contenu par la Russie tsariste et la Chine mandchoue et militariste, la révolution l'a libéré de sorte que le droit à l'autodétermination peut être appliqué. L'auteur simplifie à outrance l'extrême complexité des événements, les déformant lorsque cela se révèle nécessaire. Son discours en effet s'adapte à la situation du début de l'année 1927, qui est radicalement différente de celle des années tumultueuses de la révolution et tout aussidifférente de celle qui prévaudra à la fin de 1927.
- 49 C'est que l'idée d'une collaboration avec une Chine démocratique reste encore prédominante au début de 1927, et les soviétiques n'envisagent aucunement de s'engager dans un quelconque conflit avec Pékin. Aussi, après avoir mis naguère tant d'énergie à éloigner la Mongolie-Extérieure de la Chine, Rinčino est-il à présent contraint de recentrer son discours. Il reconstruit l'évolution d'un mouvement panmongol qui se serait toujours inscrit dans la sphère chinoise ou « panchinoise » pour reprendre son terme. Il oublie délibérément de rappeler que, lors de la conférence de Tchita en février 1919, l'objectif déclaré était d'unir la Bouriatie, leBarga, la Mongolie-Extérieure et la Mongolie-Intérieure en un État qui soit indépendant de la Chine. Il ne mentionne pas non plus ses propres tentatives pour soviétiser la Mongolie dans l'intention de l'unir à la république autonome soviétique de Bouriatie.
- 50 Après avoir ainsi tenté de convaincre de la nature démocratique et progressiste du panmongolisme et de son importance dans la lutte révolutionnaire en Chine, Rinčino s'attache à démonter les trois principaux arguments des opposants à l'union des peuples mongols.
- 51 Le panmongolisme, dit-il, a pour seul objectif de réunir les parties dissociées d'un tout autrefois unifié. Et « en aucun cas, il ne faut l'identifier au panslavisme ou au panislamisme, car ces mouvements tentent d'unir par la force et selon un critère artificiel des nations différentes. Ces mouvements sont utopiques et réactionnaires ». Il essaye ainsi de se démarquer des intelligentsias nationales qualifiées de bourgeoises et très

critiquées, en faisant un parallèle entre les buts du panmongolisme et le remodelage du Turkestan en 1924 ou la constitution de la république autonome soviétique du Tatarstan à partir de territoires qui dépendaient de plusieurs régions. Ce passage est l'élément central de sa démonstration et incarne sa vision globale de la nation mongole. Selon Rinčino, l'existence de différents peuples mongols est le résultat des divisions artificielles d'une nation unique, dont l'aspiration et le destin historique sont d'être réunifiée. Son propos intègre parfaitement le discours sur la hiérarchie que les soviétiques sont en train de mettre en place pour classer les populations depuis l'ethnie jusqu'à la nation. Les Mongols sont très clairement une nation et doivent à ce titre obtenir le droit de constituer une république à part entière. À l'inverse, slaves ou musulmans regroupent des nations différentes.

- 52 Les risques de mésentente avec la Chine sont également écartés par Rinčino, car il est évident pour lui qu'une Mongolie unie accélérerait le processus révolutionnaire en Chine et accroîtrait le pouvoir du Komintern. Il n'y aurait de risques quasi l'on envisageait de traiter avec les réactionnaires chinois et non avec les révolutionnaires, ce qui est impensable.
- 53 Enfin, l'objection selon laquelle la Mongolie unie pourrait constituer un foyer de réaction est tout simplement récusée comme émanant d'une pensée anti-léniniste et menchévique. C'est, au contraire, si l'union n'était pas réalisée que le risque serait grand de voir cette aspiration exploitée par des ennemis et notamment par les Japonais – argument qui s'inscrit dans la polémique des années 1920 sur la politique à appliquer pour résoudre la question des nationalités, qui opposait en URSS partisans et détracteurs de la politique soviétique en ce domaine.
- 54 La conclusion reprend les deux éléments les plus éloquentes pour des lecteurs soviétiques et communistes : la Mongolie unie pourrait jouer un grand rôle au cas où la bourgeoisie chinoise abandonnerait le chemin de la révolution, et l'unification permettrait de stopper la colonisation chinoise ; le vrai mot d'ordre est celui du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. De cette façon, Rinčino lie indéfectiblement les intérêts de la révolution mondiale promue par Moscou et les principes qu'elle défend, à savoir, dans le cas présent, le droit à l'autodétermination de tous les peuples exploités.

« Compte rendu de la Conférence culturelle des peuples mongols » (1931)

- 55 Le dernier texte étudié ici a été publié en 1931 dans la même revue *Revoljucionnyj Vostok*. Rinčino y relate brièvement la Conférence des peuples mongols, consacrée aux langues mongoles, qui se tint du 10 au 17 janvier de la même année à Moscou. Il l'aborde sous un angle politique en mettant en avant ses idées personnelles. Il lui donne de ce fait une orientation panmongole – absente du compte rendu général beaucoup plus technique et précis³⁴. Son article se compose de deux parties, une première consacrée au contexte et à la signification politiques de la conférence et une seconde récapitulant les résolutions qu'elle a adoptées.
- 56 Rinčino continue donc, au sein de l'Association scientifique pour l'étude des problèmes nationaux et coloniaux, de promouvoir son idée d'une union des peuples mongols, mais il abandonne les aspects proprement politiques de cette union pour se consacrer à ses aspects culturels et linguistiques. Il reprend ainsi le travail qu'il avait commencé avant la

révolution et qu'avait interrompu sa période d'intense activité politique. Cependant, la modernisation de l'ancien alphabet mongol est oubliée au profit de la latinisation, qui a été décrétée en 1929 pour les peuples turcophones de l'URSS. Travaillant à l'uniformisation d'un alphabet latin pour tous les Mongols, Rinčino s'intéresse également à l'élaboration de nouvelles terminologies à homogénéiser.

- 57 La conférence rassemble des délégués de la Bouriatie, de la république populaire de Mongolie et de la Kalmoukie, ainsi que des représentants de différents comités, l'académicien Boris Vladimirtsov³⁵ et le professeur Poppe³⁶. Organisée à l'initiative de l'Association scientifique pour l'étude des problèmes nationaux et coloniaux et du Comité central du nouvel alphabet, elle fait suite à de nombreuses réunions qui se sont tenues dans les différentes républiques. L'objectif de la conférence de Moscou est d'arriver à un accord sur des questions auxquelles n'avaient pu être données de réponses concrètes lors des précédentes réunions.
- 58 Un consensus est obtenu autour de six points : 1) les Mongols Bouriates et les Khalkhas adoptent un système orthographique commun et s'accordent sur un alphabet latin commun que les Kalmouks adoptent avec quelques changements phonétiques³⁷ ; 2) la langue littéraire élaborée pour les deux premiers groupes se base essentiellement sur le parler khalkha tout en préservant certaines particularités des dialectes bouriates, tandis que les Kalmouks optent pour le dialecte torgoute, qui est assez proche du khalkha, et pour une orthographe élaborée à partir de ce dialecte qui soit lisible par tous les Mongols ; 3) le système orthographique général adopté est celui élaboré en premier lieu par Baradin, puis corrigé par Poppe ; 4) l'uniformisation de tous les termes scientifiques ou internationaux avec ceux en usage en URSS est décidée ; 5) la nécessité de planifier les publications est affirmée ; 6) une commission spéciale, chargée d'aider localement à la mise en œuvre des résolutions de la conférence, est créée.
- 59 Rinčino avait été chargé du rapport sur la terminologie mongole. Alors que son article insiste sur les résultats obtenus en mongol dans le processus d'uniformisation des termes scientifiques et des termes internationaux avec ceux de l'Union soviétique, le compte rendu général met au contraire l'accent sur les insuffisances relevées dans ce domaine et déplore un manque de rigueur théorique et une absence de contrôle idéologique dans le choix des termes nouveaux. La résolution sur la terminologie mongole dénonce une déviation nationaliste, avec utilisation de termes proprement nationaux pour désigner des notions « internationales », et une déviation « internationaliste », avec la création de nouveaux termes parfois incompréhensibles pour les populations mongoles. C'est pourquoi les représentants mongols sont chargés de réorganiser leur travail sur la terminologie, de lutter contre les déviations de droite et de gauche et de publier un dictionnaire terminologique.
- 60 Dans son article, Rinčino dénonce un manque de concertation lors des réunions préparatoires qui ont précédé la conférence — ce qui lui donne l'occasion de remettre sur le devant de la scène son projet d'une union des peuples mongols, restreinte ici à une perspective culturelle. Le travail autour de la latinisation a été effectué séparément dans chaque république sans consultation des autres et, même au niveau local, de multiples projets se sont succédés. Les Kalmouks se sont d'abord orientés vers un alphabet cyrillique avant de préparer leur propre alphabet latin, très différent des autres. En Bouriatie, les choix ont constamment oscillé entre « le nouvel alphabet turk »³⁸, qui, en plus des 26 lettres habituelles, comprend 13 signes, et l'alphabet latin classique. Lors de la conférence, les débats ont été vifs, les délégués khalkhas appuyant la première option,

alors qu'elle était rejetée par la majorité. Une commission spéciale pour l'étude et l'emploi d'un alphabet latin pour la langue mongole a été créée pour que soit mis au point un alphabet unique pour tous les peuples mongols.

- 61 Parallèlement, Rinčino retrace en quelques lignes les progrès de la modernisation politique, économique et sociale des régions mongoles depuis octobre 1917. La révolution a libéré la « prison des peuples », en accordant le droit à l'autodétermination à la Bouriatie, à la Kalmoukie et à la Mongolie-Extérieure. Depuis dix ans, la construction du socialisme a permis d'accomplir un énorme travail dans le domaine économique et social. Les bergers, les soldats et les analphabètes sont devenus des administrateurs, des lieutenants et des communistes. Cependant, il constate à regret qu'aucune évolution n'a pu être observée dans le domaine culturel : l'alphabet, la langue littéraire et la terminologie restent ceux de l'ancien monde. Pour remédier à cette situation, il avance l'idée d'une coopération entre la Bouriatie, la Kalmoukie et la Mongolie-Extérieure sur les questions culturelles et linguistiques et s'oppose à tout particularisme local. La Conférence des peuples mongols doit mettre un terme à leur fragmentation culturelle, afin de relancer la modernisation dans ce domaine. Son travail doit donc se poursuivre grâce à d'autres rencontres de ce type jusqu'à la complète réalisation des objectifs déclarés lors de la présente conférence, et offrir ainsi aux peuples mongols l'unité tant attendue, qui sera un modèle pour toutes les nationalités de l'URSS.
- 62 Le terme *narodnost'*, « nationalité », employé dans le texte pour parler des différents peuples mongols, servait alors à définir une population se trouvant à un stade précédant la nation. Les *narodnosti* pouvaient, selon la classification mise au point dans les années 1920-1930 en URSS, soit devenir des nations, soit fusionner entre elles pour former une seule nation. Le second cas est clairement celui choisi par Rinčino pour les peuples mongols.
- 63 En guise de remarque finale, nous pouvons constater l'intégration de la Kalmoukie dans le discours de Rinčino, alors qu'elle en était totalement absente auparavant. En effet, Rinčino avait jusqu'alors toujours milité en faveur d'une unification *territoriale* des peuples mongols, qui excluait de fait la Kalmoukie, car cette dernière, éloignée de plusieurs milliers de kilomètres, n'avait avec les autres aucune frontière commune. Au lendemain de la révolution, c'est Agvan Doržeev qui avait été le principal avocat du rapprochement entre Kalmouks et Bouriates par l'intermédiaire du Comité de Petrograd pour les affaires lamaïstes, qui exista jusqu'au début de 1918 ; sa principale revendication était la reconnaissance par le Gouvernement provisoire d'une autonomie nationale-culturelle³⁹ pour les Mongols de Russie ; mais, isolé à Petrograd, il avait dû oublier bien vite son projet devant l'indifférence des populations concernées, qui avaient déjà du mal à concevoir une unité régionale. Au début des années 1930, après l'échec de ses expériences politiques, Rinčino relance le flambeau du panmongolisme grâce à une réforme de l'alphabet initiée à l'échelle de l'Union soviétique. Devenu un partisan d'une union culturelle à l'image de celle pensée par Agvan Doržeev, c'est tout naturellement qu'il intègre désormais les Kalmouks.

Conclusion

- 64 La question nationale, telle qu'elle apparaît en Bouriatie au début du XX^e siècle, est indissociablement liée à la confrontation de l'intelligentsia bouriate avec le monde « moderne ». La réflexion sur la modernisation prend en compte tant cette nouveauté que

les dures réalités de la colonisation russe. L'idée nationale est alors perçue comme la meilleure solution à la fois pour moderniser la société traditionnelle et pour lutter contre les dangers de la russification : l'identité clanique devait être remplacée par une identité nationale. Les discussions portaient dès lors sur le choix des éléments qui devait définir celle-ci et délimiter ainsi un espace national – ce dernier pouvant être aussi bien culturel que politique.

- 65 Sous les tsars, l'intelligentsia bouriate, impuissante à promouvoir sur la scène politique et sociale la constitution d'une identité bouriate unifiée, avait concentré son activité sur les éléments caractérisant une identité culturelle telle que la concevait alors le monde moderne : c'est pourquoi une réforme de l'alphabet mongol et la création d'une langue littéraire modernefurent les plus importants projets d'avant 1917. Rinčino avait, plus que tout autre, insisté sur la nécessité de réformer l'écriture afin de mettre à la portée de tous l'héritage écrit des Mongols. Son but était clair : unifier la population dans une communauté culturelle autour d'une langue écrite simplifiée, vecteur du sentiment national. Il voulait qu'elle devienne l'élément fort d'une conscience nationale mongole qu'elle seule pouvait faire vivre. Dépassant le cadre du bouddhisme, il désacralisait la conscience nationale pour la transformer en force politique. Dans sa brochure de 1910, la longue partie explicative sur la nécessité d'une réforme de l'alphabet marque bien la place prédominante qu'il donnait à son aspect politique et fondamentalement novateur pour la société bouriate. Cependant, les différentes composantes de la société bouriate furent toujours été très circonspectes et même critiques vis-à-vis de ses tentatives.
- 66 L'originalité de la position de Rinčino apparaît plus fortement encore après 1917. Il tente désespérément de réaliser son rêve d'une union panmongole, estimant que seule la constitution d'un pôle mongol large peut offrir aux Bouriates l'indépendance politique. Le panmongolisme faisait appel à l'imaginaire mongol, mais aucune définition précise n'en était donnée. Sa perception par Rinčino, pourtant l'un de ses principaux porte-parole, a d'ailleurs passablement évolué entre 1910 et 1931. Conçue au départ sous la forme d'une unité linguistique assez lâche, l'idée panmongole s'affirme nettement entre 1918 et 1919 comme fondement idéologique d'un gouvernement et d'un territoire défini. Après l'échec de la tentative, Rinčino la transporte en Mongolie-Extérieure et l'applique à ce qu'il nomme la « Mongolie ethnographique », mais il ne parvient ni à mobiliser les opinions publiques mongoles, ni à convaincre les autorités soviétiques. Dans un dernier sursaut, Rinčino relance enfin au début des années 1930 l'idée d'une union culturelle qui pourrait, si elle était réalisée, devenir un nouveau moteur de l'union politique. Par la suite, il devient évident que l'aspect proprement national – bouriate, mongol ou kalmouk – l'emporte sur l'aspect pan-national. Demi-succès pour Rinčino, l'entité bouriate aura bien vu le jour durant ces années, mais il échoue à lui faire prendre le chemin d'une conception plus large, qui aurait permis une réelle indépendance politique. En effet, il ne parvient pas à surmonter les clivages culturels et politiques existant entre Bouriates et Khalkhas. La fragmentation culturelle des peuples mongols, déjà présente en 1917, contraint les acteurs politiques de la région à rester dans le jeu des grandes puissances russe et chinoise.
- 67 Rinčino n'a pas pu franchir le principal obstacle à son projet politique, à savoir que la question de l'identité nationale, dès lors qu'elle prend un aspect autre que culturel, implique une redéfinition des frontières territoriales. Or, dans le cas mongol, le problème était double, car cela supposait de modifier une frontière entre deux empires, mais également des limites administratives au sein de chacun de ces empires.

- 68 Sans réel soutien ni du côté bouriate ni du côté khalkha, Rinčino bénéficia un temps de l'appui du Komintern et développa son discours en direction des autorités soviétiques, seules en mesure de forcer une situation apparemment immuable. Lorsque il tomba en disgrâce, l'aspect politique du panmongolisme sombra avec lui dans l'oubli.

BIBLIOGRAPHIE

Archives

Rossijskij gosudarstvennij arxiv social'no-političeskoj istorii (RGASPI)
[Archives d'État russes sur l'histoire politique et sociale], fonds 495/152/1-54 [fonds du Komintern sur le Parti populaire révolutionnaire mongol 1920-1927].

Äbiltajuly, Minis et Nuržan Äbildäev,
1994 *Turar Rysqulov Mongoliada* [*Turar Ryskulov en Mongolie*] (Almaty, « Qazaqstan »), 88 p.

Alamži Mergen, voir Rinčino

Amagaev, N. et Alamži Mergen [E. Rinčino]
1910 *Novyj mongolo-burjatskij alfavit* [*Le nouvel alphabet mongolo-bouriate*] (Saint-Pétersbourg, Tipografija Imperatorskoj AN), 51 p. [consultable aux Manuscrits orientaux de la Bibliothèque nationale de France].

Anonyme

1931 Xronika. Konferencija mongol'skoj gruppy narodov po voprosam pis'mennosti i jazyka. Rezoljucii konferencii [Chronique. La conférence des peuples mongols sur les questions de l'écriture et de la langue. Les résolutions de la conférence], *Kul'tura i pis'mennost' Vostoka*, IX (Moscou, Izdanie VCKNA), pp. 66-77.

Baabar

1999 *Twentieth Century Mongolia* (Cambridge, The White Horse Press), 448 p.

Bawden, Charles R.

1968 *The Modern History of Mongolia* (Londres, Weidenseld and Nicholson), 464 p.

Belov, E. A.

1995 Mongol'skaja avantjura atamana Semënova (panmongol'skoe dviženie 1919 g.) [L'aventure mongole de l'ataman Semënov (le mouvement panmongol de 1919)], *Annaly*, 2 (Moscou, Institut vostokovedenija RAN), pp. 55-73.

Bulag, Uradyn E. et Caroline Humphrey

1996 Some diverse representations of the pan-mongolian movement in Dauria, *Inner Asia Occasional Papers*, I, 1, pp. 1-23.

Cadiot, Juliette

2000 Organiser la diversité : la fixation des catégories nationales dans l'Empire russe et en URSS (1897-1939), *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, XXXI, 3, pp. 127-149.

Eudin, Xénia J. et Robert C. North

1957 *Soviet Russia and the East 1920-1927. A documentary survey* (Stanford, Stanford University Press), 478 p.

Isono, Fujiko

1976 The Mongolian revolution of 1921, *Modern Asian Studies*, X, 3, pp. 375-394.

1979 Soviet Russia and the Mongolian revolution of 1921, *Past and Present*, 83, pp. 116-140.

Juzefovič, L. A.

1996 Načalo panmongol'skogo dviženija i ataman Seměnov [Le début du mouvement panmongol et l'ataman Seměnov], in *Gumanitarnaja nauka v Rossii : Sorosovskie laureaty. Istorija, arxeologija, kul'turnaja antropologija i etnografija [Les sciences humaines en Russie : les lauréats de Soros. Histoire, archéologie, anthropologie culturelle et ethnographie]* (Moscou), pp 179-182.

Luzjanin, S.

1995 Mongolija : meždu Kitaem i Sovetskoj Rossiej (1920-1924) [La Mongolie : entre la Chine et la Russie soviétique (1920-1924)], *Problemy Dal'nego Vostoka*, 2 (Moscou, Inst. Dal. Vost. RAN), pp. 71-84.

Martin, Terry

2001 The Affirmative Action Empire. Nations and nationalism in the Soviet Union, 1923-1939 (Ithaca/London, Cornell University Press), 496 p.

Raeff, M.

1956 *Siberia and the reforms of 1822* (Seattle, University of Washington Press), 210 p.

RGASPI, voir *Archives*

Rinčino, Elbegdorž

1921 Burjat-Mongoly Vostočnoj Sibiri [Les Mongols Bouriates de Sibérie orientale], *Žizn' nacional'nostej* (Moscou), 1 (28 mai) et 2 (11 juin) [introuvable en France].

1927 K voprosu o nacional'noj samoopredelenii Mongolii v svjazi s zadačami kitajskoj revoljucii [Sur la question de l'autodétermination nationale de la Mongolie en relation avec les objectifs de la révolution chinoise], *Revoljucionnij Vostok*, 2 (Moscou), pp. 65-78 [consultable à la B.D.I.C. de l'université Paris X-Nanterre].

1931 Itogi kul'turnoj konferencii mongol'skix narodnostej [Compte rendu de la Conférence culturelle des peuples mongols], *Revoljucionnyj Vostok*, 11-12 (Moscou), pp. 234-239 [consultable à la B.D.I.C. de l'université Paris X-Nanterre].

1994 *Dokumenty, staty, pis'ma [Documents, articles, lettres]* (Oulan-Oudé, Komitet po delam arxivov pri Sovete ministrov RB), 236 p. [introuvable en France].

1998 *Elbek-Dorži Rinčino o Mongolii (izbrannye trudy) [Elbek-Dorži Rinčino sur la Mongolie (œuvres choisies)]* (Oulan-Oudé, Komitet po delam arxivov pri Sovete ministrov RB), 260 p. [introuvable en France].

Rossija i Mongolija. Novyj vzgljad na istoriju vzaimootnošenij v XX veke [Russie et Mongolie. Nouveaux regards sur l'histoire de leurs relations au xxe siècle]

2002 (Moscou, Institut vostokovedenija RAN), 276 p.

Roščin, S. K.

1999 *Političeskaja istorija Mongolii (1921-1940 gg.) [L'histoire politique de la Mongolie, 1921-1940]* (Moscou, Institut vostokovedenija RAN), 327 p.

Rupen, Robert

1956 The Buriat intelligentsia, *Far Eastern Quarterly*, XV, 3, pp. 383-398.

1964 *Mongols of the Twentieth Century* (Bloomington, Indiana University Press), 2 tomes, 677 p. [Uralic and Altaic Series, 37].

Širendyb, Bazaryn

1971 *Istorija mongol'skoj narodnoj revoljucii 1921 g. [Histoire de la révolution populaire mongole de 1921]* (Moscou, Glav. Red. Vost. Lit.), 400 p.

Smith, Jeremy

1999 *The Bolsheviks and the National Question, 1917-1923* (New-York, Mac-Millian Press), 281 p.

Snelling, John

1993 *Buddhism in Russia. The story of Agvan Dorzhiev, Lhasa's emissary to the Tsar* (Shaftesbury (R.U.), Element Books Ltd.), 320 p.

Železnjakov, A. S.

1996 K voprosu ob otnošenii Kominterna k panmongolizmu [Au sujet de l'attitude du Komintern envers le panmongolisme], in *Gumanitarnaja nauka v Rossii : Sorosovskie laureaty. Istorija, arxeologija, kul'turnaja antropologija i étnografija* [Les sciences humaines en Russie : les lauréats de Soros. Histoire, archéologie, anthropologie culturelle et ethnographie] (Moscou), pp. 66-69.

ANNEXES

Le tableau ci-dessous figure aux pages 50-51 de la brochure *Novyj mongolo-burjatskij alfavit* (Saint-Pétersbourg, Tipografija Imperatorskoj AN, 1910) publiée par Alamži Mergen [Rinčino] et N. Amagaev. Il présente quatre colonnes : la première correspond au nouvel alphabet mongol inventé par les auteurs, avec les formes en début de mot et en milieu de mot et en fin de mot ; la seconde est l'ancien alphabet mongol avec ses formes en début de mot, en milieu de mot et en finale ; la troisième donne l'alphabet latin d'Agvan Doržeev ; et la quatrième la prononciation à partir du russe.

АЛФАВИТЫ:
НОВЫЙ, СТАРЫЙ МОНГОЛЬСКИЙ И ЛАТИНСКИЙ.

НОВЫЙ.		СТАРЫЙ.			ЛАТИНСКИЙ.		ПРОИЗНО- ШЕНИЕ.
нач.	срел. и конеч.	нач.	срел.	кон.	печати.	письм.	
ᠠ	ᠠ	ᠠ	ᠠ	ᠠ	А а	ᠠᠭᠠ	а
ᠡ	ᠡ	ᠡ	ᠡ	ᠡ	О о	ᠣᠣ	о
ᠢ	ᠢ	ᠢ	ᠢ	ᠢ			у
ᠣ	ᠣ	ᠣ	ᠣ	ᠣ	Е е	ᠡᠡ	э
ᠤ	ᠤ	ᠤ	ᠤ	ᠤ			ó
ᠮ	ᠮ	ᠮ	ᠮ	ᠮ	У u	ᠮᠮ	ý
ᠨ	ᠨ	ᠨ	ᠨ	ᠨ	Г г	ᠨᠨ	и
ᠬ	ᠬ	ᠬ	ᠬ	ᠬ	Г g	ᠬᠬ	г
ᠬ	ᠬ	ᠬ	ᠬ	ᠬ	Х х	ᠬᠬ	х
ᠮ	ᠮ	ᠮ	ᠮ	ᠮ	М m	ᠮᠮ	м
ᠨ	ᠨ	ᠨ	ᠨ	ᠨ	Н n	ᠨᠨ	н
ᠵ	ᠵ	ᠵ	ᠵ	ᠵ			ц
ᠵ	ᠵ	ᠵ	ᠵ	ᠵ			ж
ᠳ	ᠳ	ᠳ	ᠳ	ᠳ			ш
ᠴ	ᠴ	ᠴ	ᠴ	ᠴ			ч
ᠴ	ᠴ	ᠴ	ᠴ	ᠴ	З z	ᠴᠴ	з

НОВЫЙ		СТАРЫЙ			ЛАТИНСКИЙ		ПРОИЗНО- ШЕНИЕ
нач.	сред. и конеч.	нач.	сред.	кон.	печати.	письм.	
И		и			Сс	Єс	и
У		у	у	и	Ss	Ѕs	с
Д		д	я	д	Dd	Ўd	д
Т		т	я	д	Tt	Їt	т
Б		б		д	Bb	Љb	б
П		п			Pp	Їp	п
Л		л	л		Ll	Љl	л
Р		р		о	Rr	Їr	р
Ж		ж		о	Jj	Їj	ж
ДЖ		д	и	о			ДЖ
ДЗ		д	и	о			ДЗ
В					Vv	Љ'v	в
W		а					w
Ф					Ff	Їf	ф
К					Kk	Їk	к
Ц							ц

Примечание. Въ бурятскомъ нарѣчїи И и У произносятся какъ ш; точно также И и У — какъ с, при чемъ У въ громадномъ большинствѣ случаевъ какъ н.



NOTES

1. Ce terme fut choisi pour désigner les populations non russes de l'Empire, lorsqu'il fut décidé d'élaborer une administration cohérente pour celles-ci. Le règlement pour l'administration des allogènes fut mis en place en 1822 par Mixajl Speranskij (1722-1839), gouverneur général de Sibérie. Il remplaça la désignation *inovercy*, « infidèles », par *inorodcy*, « allogènes ». Cf. Raeff (1956).
2. La définition de l'intelligentsia bouriate retenue dans cet article englobe les Bouriates qui ont fait des études dans des écoles, des instituts ou des universités russes.
3. Le panslavisme est un mouvement né en Europe centrale, en pleine époque romantique, pour s'opposer aux affirmations germaniques. Le terme fut inventé en 1826 par un Slovaque. L'idée d'une parenté linguistique et culturelle des peuples slaves fut reprise en Russie dans les années soixante du XIX^e siècle par les slavophiles. Le panslavisme fut l'une des formes de « l'éveil des nationalités ».
4. La base législative des écoles russo-indigènes fut donnée par le règlement du 26 mars 1870, « O merax k obrazavaniju naseljajuščix Rossiju inorodcev » (Sur les mesures pour l'éducation des allogènes peuplant la Russie). Elles se multiplièrent à la fin du XIX^e siècle de pair avec la colonisation. Le cursus réparti sur quatre ans comprenait l'enseignement de la langue russe et des bases de l'arithmétique. L'objectif premier était l'apprentissage du russe afin de faciliter l'administration de ces régions et la russification des populations « allogènes ».
5. Boris Šumjackij (1886-1943) fut membre du parti social-démocrate bolchevique à partir de 1903. En octobre 1917, il fut élu président du comité exécutif central des soviets de Sibérie. En 1920, il fut l'un des représentants du Komintern pour l'Extrême-Orient. À partir de 1921, il devint aussi plénipotentiaire du commissariat aux affaires intérieures pour la Sibérie et la Mongolie. À partir de 1927, il devint recteur de l'Université communiste des travailleurs d'Orient.

6. Ses revendications se concentraient sur la défense de la langue bouriate, de la religion bouddhique, d'une réforme agraire et d'une administration locale autonome. Elles étaient une réaction à la politique coloniale tsariste et à la colonisation paysanne légale et illégale.

7. Grigorij Nikolaevič Potanin (1835-1920), d'origine cosaque, fit ses études au Corps des cadets d'Omsk, puis à l'université de Saint-Pétersbourg. Il fut un des initiateurs du mouvement régionaliste sibérien dans les années soixante du XIX^e siècle, réclamant l'abandon d'une politique tsariste « coloniale ». Membre actif de la Société impériale russe de géographie en Sibérie, il participa à de nombreuses expéditions scientifiques. Il fut un des acteurs de la création de l'université et de l'institut technique de Tomsk, où il vécut de 1900 à sa mort. Il défendit tout au long de sa vie les droits des populations allogènes de Sibérie.

8. Le principe de ces écoles devait être un enseignement délivré dans la langue maternelle des élèves.

9. En russe, « Vysšie narodnye učitelja ». Rinčino et Amagaev utilisent cette expression pour se présenter dans l'en-tête de leur brochure *Novyj mongolo-burjatskij alfavit* (1910).

10. Cyben Žamcarano (1880-1938), plus connu des Mongols sous le nom de Ž. Ceveen, fut un grand orientaliste avant d'entrer en politique. Il étudia à Irkoutsk et à Saint-Pétersbourg, où il enseigna le mongol. Il récolta un abondant matériel sur le folklore, les coutumes et l'histoire des peuples mongols. Après 1905, il réfute la théorie marxiste pour insister sur les aspects mongols de la société bouriate et sur l'influence du bouddhisme en son sein. Il resta toujours néanmoins un partisan des réformes. De 1911 à 1917, il dirigea une école à Ourga et publia aussi à partir de 1913 *Šine toli* (Le nouveau miroir). De 1917 à 1921, il vécut en Bouriatie où il participa activement au mouvement national. Ensuite, il partit pour la Mongolie-Extérieure. Il y fonda en 1921 le Comité scientifique mongol, ancêtre de l'Académie des sciences, où il travailla jusqu'à son rappel à Moscou en 1932. Il mourut dans les camps.

11. Badzar [Bazar] Baradin (1878-1937) était un des proches amis de Žamcarano. Le Comité russe pour l'étude de l'Asie centrale et orientale finança toutes ses études et ses recherches, auxquelles il consacra toute sa vie, sans se préoccuper de politique. Il fit ses études à l'université de Saint-Pétersbourg et participa à de nombreuses expéditions à travers toute l'Asie, spécialiste des études tibétaines et bouddhiques, il écrivit aussi un des chapitres du manuel d'histoire bouriate de Bogdanov.

12. Mixajl Bogdanov (1878-1919), originaire d'Irkoutsk, fut toujours écartelé entre identités russe et bouriate. Il étudia à Kazan, Tomsk et Saint-Pétersbourg, avant de partir pour les universités de Berlin et de Zurich. Il fréquentait les cercles marxistes russes et adhéra au parti socialiste-révolutionnaire. Sans argent, il retourna ensuite à Irkoutsk, où il arriva pour participer à la révolution de 1905. De 1909 à 1913, il travailla comme expert du gouvernement pour les questions économiques auprès des Khakasses. Puis, s'étant installé à Tchita, il étudia l'économie bouriate. Après 1917, il se rapprocha des nationalistes bouriates à cause du mépris des Russes envers eux, et devint l'un des principaux leaders du mouvement national bouriate. Il s'opposa toujours aux bolcheviks. Ainsi, en mars 1918, il emmena 2000 Bouriates au Barga pour fuir la guerre civile. À son retour en 1919 dans la steppe d'Aga, où il avait décidé de s'installer, il fut arrêté puis exécuté par l'ataman Semënov.

13. Les doumas des steppes avaient été supprimées par une loi de 1901. L'autonomie locale des clans est alors abolie au profit des chefs paysans et une nouvelle subdivision administrative est créée : le *buluk* [būleg en mongol]. Les tribunaux sont désormais organisés selon des critères territoriaux et non plus claniques. En 1902, les Bouriates sont soumis au service militaire.

14. Agvan Doržeev (1850-1938), lama bouriate, fut un des fervents défenseurs du bouddhisme en Russie. Il étudia à Saint-Pétersbourg et au Tibet, où il rencontra le XIII^e dalaï-lama. Après cela, il fut nommé ambassadeur du Tibet en Russie. Grâce à ses relations à la cour tsariste, il parvint à obtenir l'autorisation pour la construction d'un temple bouddhique dans la capitale russe. Pendant les événements révolutionnaires des années 1917-1918, il fut actif à Saint-Pétersbourg et

privilégia toujours une association étroite entre Kalmouks et Bouriates. Après la tentative avortée du début des années 1920 de promouvoir le néo-bouddhisme — résultat d'un audacieux syncrétisme entre communisme et bouddhisme —, il passa la fin de sa vie dans le temple de Saint-Pétersbourg. Cf. SNELLING (1993).

15. La Cisbaïkalie correspond au gouvernement d'Irkoutsk

16. Grigorij Mixajlovič Semënov (1890-1946) était un Cosaque russo-bouriate. D'une force impressionnante, il correspondait au modèle du Cosaque courageux et dur. En février 1914, il se battit contre les bandits chinois dans le sud de la Province maritime (région de Vladivostok) ; puis, pendant la guerre, il servit sous le commandement du général Wrangel au côté du baron von Ungern-Sternberg. En août 1917, il est à Tchita, chargé de réorganiser l'armée Cosaque de Transbaïkalie. Il s'oppose à la prise du pouvoir des soviets et est nommé ataman. Pendant la guerre civile, il tient d'une main féroce la Transbaïkalie avec l'aide des Japonais. Après la défaite des Blancs, il émigre au Japon. En 1935, il tente de reconquérir la Mongolie depuis la Mandchourie, mais ne reçoit aucun soutien. En 1945, lorsque les troupes soviétiques entrent en Mandchourie, il est arrêté, puis emmené à Moscou pour y être fusillé.

17. Le Gouvernement provisoire sibérien fut formé à la fin de 1917 à l'initiative des régionalistes sibériens, et son premier président fut G.N. Potanin. Ils étaient favorables à une autonomie des nationalités, et leur objet était de promouvoir une politique proprement sibérienne. Regroupant différents courants politiques, le Gouvernement sibérien était fortement teinté de socialisme, mais opposé à une prise du pouvoir des soviets. Il se trouvait de fait en concurrence avec le Comité exécutif des soviets de Sibérie. En janvier 1918, le Gouvernement sibérien et l'Assemblée sibérienne furent dissous par les bolcheviks.

18. La Grande Mongolie pensée par Rinčino comprend la Bouriatie, la Mongolie-Extérieure, la Mongolie-Intérieure et le Barga.

19. Le Bogdo Gegen (Jebstun Damba Khutukhtu), la plus importante réincarnation sacrée de Mongolie, résidait à Ourga. La première incarnation de Târanâtha fut reconnue en 1635 ; il s'agissait de Zanabazar, fils d'un important prince khalkha. À partir de la troisième réincarnation, les Mandchous interdirent de chercher une réincarnation parmi les princes mongols. Aussi tous les suivants furent-ils tibétains. La VIII^e réincarnation (1870-1924) fut un fervent partisan de l'indépendance de la Mongolie. Lorsque l'autonomie mongole est proclamée en 1911, il devient le souverain temporel et spirituel du pays et prend le titre de Bogd khan.

20. Jakov Davidovič Janson (1886- ?), un Letton, membre du parti social-démocrate bien avant 1905, fut exilé en 1914 à Irkoutsk, où il se trouva au moment de la révolution de 1917. Il devint alors président du Comité du parti bolchevique pour la Sibérie orientale. De 1918 à 1920, il est le représentant du Commissariat du peuple aux affaires étrangères en Sibérie, puis devient ministre des Affaires étrangères de la république d'Extrême-Orient. Par la suite, il participera à de nombreuses délégations soviétiques de par le monde.

21. RGASPI, fonds 495/152/3, pp.1-2.

22. Le parti populaire mongol, ancêtre du parti populaire révolutionnaire mongol, plus qu'un vrai parti, était à cette époque la réunion de plusieurs groupes clandestins. L'acte fondateur fut la rencontre entre les deux principaux groupes politiques clandestins d'Ourga en juin 1920, où les participants firent le serment de combattre pour l'indépendance nationale. En mars 1921, ce parti tint son premier congrès, se donnant ainsi une structure et un programme. Le qualificatif « révolutionnaire » figure dès août 1920 dans la correspondance avec les autorités soviétiques, et le premier congrès dénomme ainsi le parti. Cependant, jusqu'en 1924, de nombreux Mongols, y étant opposés, ne l'utilisaient pas et tentèrent de le faire supprimer. En 1923, le Comité central du parti décida que le qualificatif serait employé dans les relations avec l'extérieur, et non dans les documents concernant la Mongolie seule.

23. Roman Fedorovič von Ungern-Sternberg (1887-1921), baron balte, servit pendant la Première Guerre mondiale sous les ordres du général Wrangel avec Semënov. Il accompagna ce dernier en

Transbaïkalie. En 1921, il entra en Mongolie avec sa « cavalerie asiatique », où il fut dans un premier temps accueilli en sauveur, car il avait vaincu les Chinois et libéré le Bogd khan. Il installa un gouvernement fantoche à Ourga et rêva à la restauration de l'empire de Gengis Khan. Après l'échec de son offensive de 1921 contre la Sibérie soviétique, il tenta tout de même de traverser la frontière, mais ses troupes mongoles le livrèrent aux Rouges, qui le fusillèrent.

24. En l'absence de reconnaissance internationale de l'indépendance de l'État mongol dans les années 1920, le terme de « Mongolie » fut employé dans différentes acceptions. Il désigne ici le territoire de la Mongolie-Extérieure, qui devint la république populaire de Mongolie en 1924. Par ailleurs, l'expression « Mongolie ethnographique » est utilisée, par Rinčino entre autres, pour définir l'ensemble des territoires mongols inclus autrefois dans l'empire mandchou, à savoir la Mongolie-Extérieure, la Mongolie-Intérieure, le Barga et la partie nord du Xinjiang peuplée de Mongols (Djoungarie).

25. Danzan (1873-1924) fut l'une des principales figures de la révolution mongole de 1921. Il travailla pendant la période de l'autonomie (1912-1919) au ministère des Finances. Présent dès le début au sein du groupe révolutionnaire mongol, il fut un des organisateurs de l'armée révolutionnaire. Président du Comité central du parti populaire révolutionnaire mongol depuis le premier congrès en 1921, il se trouva souvent en désaccord avec Rinčino, notamment sur la question des relations avec la Chine. Danzan était favorable à un maintien de liens étroits avec Pékin pour contrebalancer l'influence trop pesante de Moscou. Il devint commandant en chef des armées et ministre de la Guerre à la mort de Sukhe Bator [Süxbaatar] en 1923.

26. Turar Ryskulov (1894-1938), un Kazakh, avait été l'un des principaux acteurs politiques au Turkestan entre 1919 et 1920, à la fois président du Comité exécutif central des soviets du Turkestan et du Commissariat musulman. Il présenta en 1920 un projet de république et de parti communiste turks pour le Turkestan, qui fut rejeté par Lénine. Il participa au congrès de Bakou en septembre 1920, puis intégra le Commissariat du peuple aux nationalités de la RSFSR à Moscou. Il retourna au Turkestan de 1922 à 1924, avant d'entrer au Komintern. En 1926, il fut nommé vice-président de la RSFSR, poste qu'il gardera jusqu'à son arrestation en 1937. Sur son rôle en Mongolie en 1924 et sur ses relations avec Rinčinom, cf. Äbiltajuly et Äbildaev (1994).

27. Matvij Innokentovič Amagaev (1897-1938) entra au parti bolchevique en 1917. Il occupa au début des années 1920 le poste de président du Comité exécutif central de la république autonome des Mongols Bouriates, avant d'être envoyé en Mongolie en 1925. Il retourna à Moscou en 1929 et fut intégré à l'Université communiste des travailleurs d'Orient et à l'Institut d'études orientales. Il devint vice-président de la Commission permanente pour le développement des langues et des écritures des peuples mongols, créée lors de la Conférence des peuples mongols en janvier 1931.

28. L'Académie spirituelle de Kazan fonctionna de 1797 à 1818 et de 1842 à 1921. Une de ses principales fonctions était de former des missionnaires orthodoxes pour les populations asiatiques de l'Empire. Afin de favoriser les conversions, de nombreuses études philologiques et historiques furent menées à l'Académie spirituelle qui avait ouvert une faculté des langues orientales. Celle-ci posséda deux sections à partir de 1845, une section mongole et kalmouke et une section turque et tatare. A. A. Bobrovnikov, professeur à l'Académie, écrivit une « grammaire de la langue mongolo-kalmouke ».

29. Cet alphabet fut présenté dans la brochure, *Novyj mongolo-burjatskij alfavit* (1910). Il se trouve en Annexe.

30. La société finno-ougrienne fut fondée en 1883 à Helsinki. Elle a pour objet d'étudier les langues ouralo-altaïques, ainsi que l'ethnographie, la préhistoire et l'histoire des peuples concernés. Depuis sa création, elle a organisé de nombreuses expéditions scientifiques. Elle publie son journal depuis 1890.

31. Il n'existe qu'un signe pour les prononciations de « ž » et « dž ».

32. Pour une approche détaillée de la politique nationale soviétique, cf. Martin (2001) et Smith (1999).
33. À cette date, les autorités soviétiques décident de transformer la Mongolie non pas en avant-garde révolutionnaire mais en État-tampon. Les frontières avec la Chine se ferment brutalement et la majorité des jeunes Mongols étudiant hors de la Mongolie et de l'URSS sont rappelés au pays.
34. « Xronika: konferencija mongol'skoj gruppy narodov po voprosam pis'mennosti i jazyka. Rezoljucii konferencii » (Anonyme 1931).
35. Boris Ja. Vladimircov (1884-1931) fait ses études à la faculté des langues orientales de l'université de Saint-Petersbourg, dont il sortit en 1909. Il participe à de nombreuses expéditions en Mongolie et devint professeur à l'Université de Petrograd en 1921. En 1929, il entre à l'Académie des sciences de l'URSS. Ses travaux concernent la philologie, l'ethnographie et l'histoire des peuples mongols. Il publie en 1929 une grammaire comparative de la langue littéraire mongole et du dialecte khalkha.
36. Nicholas Poppe (1897-1991) termine l'université de Petrograd en 1921, où il continue à travailler sous la direction de Boris Vladimircov. En 1926, il devient professeur. Entre 1926 et 1932, il participe à plusieurs expéditions en Mongolie et en Bouriatie. Il intègre en 1932 l'Académie des sciences de l'URSS. Linguiste de formation, il s'est spécialisé à la fin des années 1920 dans les langues mongoles. Il a publié 27 livres avant 1941, dont une *Linguistique mongole bouriate* (1933), une *Grammaire de la langue écrite mongole* (1937) et une *Grammaire de la langue mongole bouriate* (1938). En 1943, il part pour l'Allemagne, où il travaille à l'Institut Wansee. Il est ensuite recruté par les États-Unis, où il enseigne de 1949 à 1968 dans les universités de Washington et de Seattle.
37. Le « nouvel alphabet unifié des peuples mongols » adopté est le suivant : a, b, c, ç, d, e, f, g, h, i, j, k, l, m, n, o, ɵ, p, r, s, ř, t, u, v, y, z, z, avec en plus pour le kalmouk x, ə, ɪ.
38. *Novyj tjurskij alfavit* est la désignation officielle de l'alphabet latin unifié utilisé par les turcophones de l'URSS à partir des années vingt et jusqu'en 1938-39.
39. Les discussions sur l'autonomie des populations de l'ancien Empire russe reprenaient essentiellement la distinction entre autonomie nationale-culturelle et autonomie nationale-territoriale. La première accordait une autonomie à une population selon le principe d'une « communauté culturelle » sans lui assigner de territoire propre. La seconde définissait l'autonomie selon le principe d'une « communauté nationale » habitant un territoire délimité.

RÉSUMÉS

Cet article suit la montée de l'idée nationale bouriate et mongole au sein de l'intelligentsia bouriate, du début du xx^e siècle aux années 1930. Les écrits d'Elbedorž Rinčino (1888-1938), un des principaux acteurs culturels et politiques de cette période, apportent un éclairage nouveau sur l'évolution du concept de nation confrontée aux révolutions russe, chinoise et mongole. Le contexte particulier dans lequel se trouvaient les peuples mongols, divisés entre les empires chinois et russe, a conduit à l'élaboration de l'idéologie panmongole.

This article shows the rise of the idea of a Buryat and Mongol nation among the Buryat intelligentsia from the beginning of the 20th century to the 1930s. The writings of Elbedorž Rinčino (1888-1938), one of the principal political and cultural actors of this period, bring a new

light to the evolution of the concept of nation in the face of the Russian, Chinese and Mongolian revolutions. The peculiar context in which the Mongol peoples found themselves, divided between the Chinese and Russian empires, led to the elaboration of a panMongolian ideology.

INDEX

Thèmes : histoire, identité

Keywords : national idea, panMongolian ideology, revolutionary period

Mots-clés : époque révolutionnaire, idée nationale, idéologie panmongole

Population Bouriate

Index géographique : Transbaïkalie

AUTEUR

XAVIER HALLEZ

Docteur EHESS (histoire contemporaine de l'Asie centrale, de la Sibérie et de la Mongolie). A publié, outre plusieurs articles, un livre/CD en collaboration avec S. et A. Rayimbergenov *Le chant des steppes : musique et chants du Kazakhstan* et un CD *Kazakhstan : Kobyz, l'ancienne viole des chamanes*